



# Du Levain pour Demain

Bulletin des sympathisants

Numéro 3

## Editorial

Ce troisième bulletin vous parvient avant Pâques.

Pâques est l'histoire très simple de Marie-Madeleine qui revient sur le tombeau de celui qu'elle avait vu mourir sur la croix. Dans sa tristesse, dans son affection, dans sa fidélité, elle voulait se recueillir mais elle voit que la pierre est enlevée. C'est un signe qui lui est donné mais qu'elle n'arrive pas à déchiffrer.

C'est cette rupture qui est au cœur de l'évènement. La résurrection est une promesse à venir et un déjà-là, un autre présent déjà à l'œuvre.

Au fond, c'est une révolte contre toutes les fatalités du temps que nous exprimant à leur manière Cécile qui nous explique son action en faveur des prisonniers de Salvador et Olinda Latarjet qui nous introduit aux quatre chants du serviteur souffrant d'Isaïe.

Pâques c'est le courage d'avoir confiance et de se tenir debout.

La joie de Pâques nous est donnée pour que nous la transmettions : Joyeuses Pâques! Christ est ressuscité. Il a vaincu toutes nos morts ! ■

Gérard Aleton

Elenilda est la troisième étudiante, sœur auxiliaire du sacerdoce, qui écrit dans le bulletin. Une autre fois, elle en dira plus sur ses activités pastorales. Elenilda qui a écrit son texte à la fois en français et en portugais, avait déjà fini ses études mais l'Etat n'ayant pas validé sa faculté, malgré le fait qu'elle ait déjà enseigné, s'est remise avec courage à l'étude. Vous découvrirez en lisant son article, l'enthousiasme qu'elle porte à sa nouvelle faculté. Elle nous a envoyé son texte sur un papier au logo de cette faculté qui porte le nom de « Saint Louis de France ». Comme ce logo traduit tout autant que son texte son attachement à sa faculté, nous n'avons pas résisté au plaisir de l'insérer dans le bulletin. D.L.P.D. ■

## O Que Está Sendo Para Mim A Faculdade.

No dia 25 /01/ 2010, eu iniciei o curso de Pedagogia.

Desde o primeiro momento foi para mim muito importante a maneira como os professores, apresentaram a Instituição: Foi apresentada para os alunos, **uma faculdade comprometida, responsável pela formação ética e moral do indivíduo, preparada para formar cidadãos conscientes da sua história.**

Esses pontos ficaram gravados no meu coração, e realmente fiquei encantada com as propostas.

Realmente até o momento essa Faculdade não me decepcionou, pois ela tem um método bem humanista, reflexivo, sempre levando o aluno a pensar, se questionar diante de toda a realidade que o mundo está oferecendo aos jovens, e aos indivíduos de modo geral.

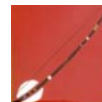
O primeiro acontecimento que me levou a confirmar o comprometimento de todos os professores com os alunos foi, quando a professora de **Metodologia Científica** chegou na sala pela 1ª vez, e fez uma sondagem sobre quantos alunos estavam empregados. No total somos dezesseis desempregados, incluindo-me por motivo da missão, trabalho, porém não sou remunerada.

E logo depois dessa pesquisa, a **professora Odette**, propôs aos alunos que estavam empregados que se eles soubessem de alguma empresa estivesse contratando que as primeiras pessoas a serem informadas deveria ser os **colegas de classe**. Esta atitude levou-me a refletir, dificilmente vamos encontrar ambiente como este que se preocupa com o bem comum, sobretudo em faculdade que a visão é: "Cada um por si e Deus por todos".

Por todas essas experiências eu quero em primeiro lugar agradecer à Deus pela oportunidade e força que ele está me dando neste momento; e em segundo lugar agradeço de coração a as pessoas de boa vontade que ainda sabem partilhar.

Muito obrigada, espero que o Senhor continue lhes ajudando e que toda formação recebida ajude-me a ser fiel ao Senhor para que eu possa também no futuro ajudar a outras pessoas.

Abraço fraterno. ■



**Elenilda de Souza do Vale ( Irmã Auxiliares do Sacerdício)**-A Aracaju, Sergipe



## Ce qu'est pour moi La Faculté.

**L**e 25 /01/ 2010, j'ai commencé le cours de Pédagogie.

Depuis le premier moment cela a été pour moi très important de voir la manière dont les enseignants, ont présenté l'Institution : **une faculté engagée, responsable de la formation éthique et morale de la personne, préparée pour former des citoyens conscients de leur histoire.**

Ces points ont été gravés dans mon coeur, et j'ai réellement été enchanté par les propositions.

Vraiment jusqu'à maintenant, cette Faculté ne m'a pas déçue : elle a une méthode très humaine qui fait réfléchir, amenant toujours l'élève à penser, à s'interroger devant la réalité que le monde offre aux jeunes, et aux personnes de manière générale.

Le premier évènement qui m'a amenée à confirmer l'engagement de tous les enseignants avec les élèves, fut le moment où l'enseignante de **Méthodologie Scientifique** est arrivée dans la salle pour la première fois, et a fait un sondage sur le nombre d'élèves qui avaient du travail. Au total, nous étions seize chômeurs, moi y compris à cause de la mission. Néanmoins je travaille même si je ne suis pas rémunérée !

Et après cette enquête, la professeur **Odette** a proposé aux élèves qui étaient employés d'informer aussitôt leurs **collègues de classe** s'ils apprenaient que leur entreprise embauchait. Cette attitude m'a amenée à réfléchir. Difficilement, nous pouvons trouver une ambiance comme celle-ci où l'on s'inquiète du bien commun, surtout dans une faculté où la vision est généralement: « Chacun pour soi et Dieu pour tous » !

Pour toutes ces expériences, je veux en premier lieu remercier Dieu pour l'occasion et la force qu'Il me donne en ce moment et en second lieu, je remercie de tout coeur les personnes de bonne volonté qui savent partager.

Merci beaucoup, je souhaite que le Seigneur continue à vous soutenir et que toute la formation reçue m'aide à Lui être fidèle pour que je puisse dans le futur aider d'autres personnes.

Je vous embrasse fraternellement. ■

**Elenilda de Souza de Vale ( Soeur des Auxiliares du Sacerdoce)** A Aracaju, Sergipe



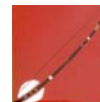
Elenilda

Cécile Biraud qui travaille en pastorale de la prison a écrit l'article « Ombres et lumières » pour expliquer son engagement en faveur des prisonniers. Afin d'éclairer son propos, elle a collationné et traduit des extraits du journal « A Tarde » du 12 mai 2008 de l'agence du Conseil National de Justice( 02/09) et du « Jornal de São- Salvador » juillet août septembre 2009 qui sont publiés ci-après sous le titre « Crimes et châtements ». ■

D.L.P.D.

## Crimes et châtements

Avec 48.000 morts par an, le Brésil est le pays qui présente le plus grand nombre d'homicides dans le monde selon une étude de la conférence nationale de Sécurité Publique( Conseg) en 2009. Ces chiffres d'homicides qui correspondent à



des chiffres de guerre concernent une partie seulement de la population : celle des noirs, pauvres, jeunes.

Nous véhiculons une image selon laquelle la criminalité serait le fruit de la pauvreté. Mais c'est une image fautive car elle ne prend pas en compte la criminalité dans l'entreprise ou dans le milieu politique. Le crime est une réalité « très démocratique » et tous les groupes sociaux ont leur quota de conduites criminelles. Ce qui n'est pas démocratique, c'est la criminalisation. Celle-ci doit être revue !

### Concept de sécurité

Celui-ci recouvre une série de problématiques qui ne devraient pas être résumées par la seule appellation : crime. Notre représentation du bandit est conditionnée par une culture d'exclusion. Le bandit est celui qui est différent de moi, qui fait partie d'un groupe indésirable. Quand notre fils commet une erreur, nous cherchons à le comprendre mais quand c'est un autre qui n'appartient pas à notre milieu, nous cherchons à l'éliminer !

Bien que nos gouvernants aient souvent des attitudes répréhensibles ( corruption ) nous ne les jugeons pas comme des personnes dangereuses ! La sécurité publique ne peut pas s'en remettre exclusivement à l'utilisation du droit pénal. Il est fondamental de penser à la sécurité publique comme à un espace dans lequel les personnes peuvent participer et être reconnues.

### Inflation pénale

Depuis 1980, il y a au Brésil et dans le monde une inflation pénale. Les conduites considérées comme criminelles ont augmenté. Le sentiment d'insécurité ne décroît pas avec le nombre de détenus ! Ainsi, nous considérons la prison comme un remède dont la dose est toujours insuffisante. Et, bien que nous doutions de l'efficacité du remède, nous doublons la dose et ne faisons qu'augmenter les problèmes. C'est un paradoxe: d'un côté, nous voudrions qu'on arrête plus de monde et de l'autre, nous savons que ces personnes ne pourront pas être incarcérées dans des conditions dignes (et qu'elles sont appelées à ressortir). Le système pénal contribue à accroître notre insécurité et met en oeuvre des conditions de vie qui avilissent la personne humaine.

### Lentueur de la Justice

Le nombre élevé de prisonniers provisoires, en attente de jugement (191.949) au Brésil est énorme (42,97% contre 57,03% condamnés) et montre le manque d'assistance judiciaire, d'activités pour les détenus, de formation professionnelle. Des personnes restent prisonnières au-delà du délai prévu d'incarcération. Le Conseil National de Justice cherche à corriger ces graves défauts en organisant des groupes de travail, en accélérant l'étude des procès, en formant les personnels et en implantant des systèmes électroniques d'acheminement des documents.

### Surpopulation ou peines alternatives

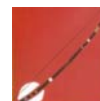
Dans le seul Etat de la Bahia, il y aurait 8.240 détenus et un déficit de plus de 1000 places. Ceci provoque une surpopulation très grave : 350 détenus pour 180 places à Ilheus, 607 détenus pour 368 places à Jequié. Les mutineries sont souvent liées à cette surpopulation. Le colonel Francis Leite, de qui dépend la gestion des prisons, admet que 30% des détenus pourraient accomplir leur peine à l'extérieur de la prison si leur crime n'est pas lié à la violence ou à la drogue mais au Brésil, l'idée de peine alternative n'est malheureusement pas entrée dans les moeurs. Le Ministère de la Justice révèle que sur 10 prisonniers, 7 sont récidivistes. Avec 70% de récidivistes, c'est la proportion la plus élevée du monde !

« Plus un détenu reste longtemps en prison, plus grande est la probabilité qu'il récidive parce que sans perspective » affirme David Pedreira, juriste spécialisé de la Pastorale des prisons. Comme les auteurs de petits délits sont incarcérés avec des spécialistes du crime organisé ils apprennent ainsi « le métier ». Avec la mise en oeuvre de peines alternatives, le pourcentage de récidive diminuerait de 20%. La prison n'atteint pas aujourd'hui son objectif de re-socialisation ! C'est le moins qu'on puisse dire. ■

### Ombres et lumières

C'est dans ce contexte que je participe à la Pastorale Carcerária depuis 5 ans. C'est l'une des pastorales sociales existant au Brésil parmi d'autres : pêcheurs, migrants, enfants, femmes, adolescents, personnes âgées...etc

Lorsque j'étais animatrice sociale à Montreuil sous Bois, j'avais des contacts avec un certain



nombre de jeunes et parmi eux certains qui avaient fait ou faisaient de la prison. Je n'avais pas le temps d'aller les voir mais leur écrivais régulièrement et ils écrivaient : Viens me voir ! Je répondais : Quand je serai à la retraite mais alors, j'espère que tu seras sorti ! je ne pensais pas vivre cette aventure...au Brésil !

Dans la congrégation, plusieurs d'entre nous ont été en contact avec les prisons: Marie visitait la centrale de Moulins, Bernadette infirmière à Marseille allait aux Baumettes et Marie Noëlle fait un atelier de lecture avec les enfants des détenus pendant les visites des mamans à Cergy. D'autres correspondent pas courrier.

Aujourd'hui, je fais partie des 70 bénévoles en pastorale qui visitent, en équipes, les prisons de Salvador.

Cette mission, pour être spécifique n'est pas extraordinaire. On a souvent une idée préconçue du milieu carcéral. C'est l'ennui qui y domine, du moins dans les deux prisons que je fréquente où les hommes sont en attente de jugement. Il n'y a pas de travail organisé, peu ou très peu d'activités et toujours selon la bonne volonté des directeurs.

Nous avons la chance d'avoir de bonnes relations avec les directions. C'est important car il nous arrive souvent de transmettre des doléances de la part d'un détenu (retard d'un procès, problèmes de santé, torture subie, lien à la famille, co-détenu agressif...).

La pastorale de la prison<sup>1</sup> a une bonne réputation auprès des détenus en général et les directions tiennent compte des observations que nous pouvons faire pour humaniser un peu une situation qui, de fait, ne l'est pas. Par exemple nous avons pu faire désactiver un local de « punition » qui était une cellule infecte.

## Activités pastorales

Nous rencontrons chaque semaine pendant deux heures ceux qui désirent participer à nos rencontres. Comme elles ont lieu dans un espace ouvert, la participation peut varier de 15 à 20 personnes dans une des prisons, pour 40 à 80 dans l'autre. Les messes de Noël, la fête des pères et Pâques font le plein tout comme la journée de libération avec le Christ qui est une journée très spéciale de récollection où nous vivons avec les prisonniers y compris le repas de

midi. Les bénévoles des autres unités viennent compléter l'équipe pour animer les activités autour d'un personnage ou d'un évangile : St Paul l'an dernier et un texte de la Pêche et de l'envoi des disciples en mission cette année. Nous apportons des boissons glacées et le dessert ce jour-là !

La plupart des détenus sont jeunes, noirs ou métis, venus des périphéries de Salvador ou de la campagne. Une partie d'entre eux ne sait pas lire.

## Découverte de l'Évangile

Dans nos équipes, les dons sont différents et parfois aussi nos théologies ! Chacun essaie de donner le meilleur. José fait des homélies qui sont applaudies, Terezinha chante joliment, Mathilde fourmille de propositions. Pour ma part, j'essaie de faire goûter la Bible à travers ce que nous appelons ici des dramatisations qui sont des scènes de l'évangile mimées par les participants.

Diogo, un grand gaillard (meurtrier, en traitement psychiatrique) a demandé à faire Jésus et celui qui a été choisi pour être l'aveugle- né est en chaise roulante. Il faut voir leur joie lorsque Jésus embrasse cet homme 'guéri'. On s'y croirait ? Non ! On y est !

Le jeudi saint, j'ai eu les deux pieds lavés par Gil, père de famille, avec infiniment de respect. Récemment, avec d'anciens détenus dans un contexte un peu différent, nous avons vécu ainsi l'histoire de Zachée avec des marionnettes. Ils ont été extrêmement réactifs, prenant à leur tour les personnages et les faisant parler.

J'essaie toujours de leur faire réaliser quelque chose malgré le manque de moyens. Il faut tout apporter et remporter après la fouille.

La formation Montessori m'a toujours servi dans mes différents métiers.

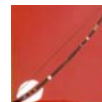
## Rester vivants.

Tout ce qui rattache à la vie est important. Du jardin, j'apporte des plantes odorantes ou une fleur qu'ils soignent jusqu'au bout. Récemment l'un d'eux nous a confié une plante qu'il avait fait pousser dans sa cellule pour que nous la replantions dehors.

J'utilise beaucoup de photos et d'images collectionnées dans les revues que nous recevons. Avoir dans la cellule une photo de paysage de mer, d'un troupeau ou tout simplement d'un beau paysage, aide à sortir du

<sup>1</sup> Carcerária en brésilien





cercle de la violence y compris sexuelle, vécue en ces lieux.

Il devrait y avoir une bibliothèque dans chaque prison. L'Unité de discipline, nouvelle, n'en possède pas encore. Nous apportons des livres chaque semaine. Certains sont impatients. Il y a toujours un bibliothécaire volontaire. Imaginez-vous un instant sans aucune occupation pendant une journée, une semaine un mois ou plusieurs années ?!

Il faut être solide mentalement et tous ne le sont pas.

### Haines et solidarités

Les relations entre détenus sont faites de solidarités et de violences. Au moment où j'écris, je viens d'apprendre qu'ils ont tué, à l'Unité de Discipline, l'un des leurs qui faisait le lien avec la direction. C'est la seconde fois que cela se produit dans cette galerie depuis 5 ans. Que ferons-nous mercredi ?

J'ai connu plusieurs détenus qui ont été lynchés. L'un d'eux, Adailton, est venu à une réunion très abimé. Il n'a pas voulu expliquer. Il a fait ce jour-là sa « dernière communion » et est mort à l'hôpital dans la semaine. Le vendredi - saint de l'an dernier, notre chemin de croix passait devant une cellule dans laquelle trois d'entre eux étaient morts brûlés récemment. Nous nous sommes arrêtés et avons accroché trois bouquets avec leurs noms.

Ce sont des moments forts, comme ce geste de demande de pardon d'un détenu à l'autre au cours d'une réunion ou comme aussi l'aide apportée par les familles venues voir un fils ou un époux et qui soutiennent également les compagnons de cellule en partageant les produits d'hygiène indispensables.

### Le bilan après cinq ans ?

– le sentiment d'impuissance devant la machine- Justice de notre Etat réputé pour sa lenteur et un système carcéral qui attise la haine au lieu de préparer à une réinsertion. Il existe au Brésil un autre système inventé par un brésilien qui s'appelle APAC (Association de Protection et Assistance aux Condamnés). Ses résultats sont plus économiques et ses résultats probants ( 5% de récidives) mais il demande une volonté politique forte et un engagement des communautés humaines entourant la prison. Notre travail est une goutte d'eau dans la mer mais cette goutte d'eau a du goût !

- Une grande reconnaissance de pouvoir participer à cette activité !

Les personnes rencontrées sont parmi les plus blessées de notre société. Pouvoir partager avec elles, quelque chose de ma foi est une chance. Recevoir en retour amitié, délicatesse et éclairage sur la miséricorde de Dieu est motif de joie.

- Chance enfin de travailler en Eglise avec des personnes très différentes qui forment des petites cellules pleines de vie et d'espérance. ■

Cécile Biraud



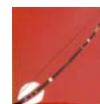
Cecilia dans l'une des prisons de Salvador



Amitié et respect réjouissent et redressent !



Au réfectoire de l'hôpital des prisons



Olinda Latarjet, la rédactrice de l'article suivant, fait partie avec son mari Stéphane de La Fraternité du Serviteur Souffrant fondée dans les années 80 par le Père Freddy Kunz, Fils de la Charité, qui vivait dans un quartier de prostitution à Cratéus au Brésil et partageait sa vie avec les exclus de la société, qui l'avaient accueilli.

Né en Suisse en 1920, prisonnier de guerre de l'Allemagne nazie, Frédy Kunz, cuisinier et membre de la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique), pouvait voir d'autres détenus, transférés du camp de Mauthausen et réduits à l'état de squelettes, effectuer de lourds travaux sous la contrainte. « J'avais l'impression d'une immense représentation de la Passion du Christ », dira-t-il. Cette expérience l'a conduit à méditer, durant toute son existence, les quatre chants du Serviteur souffrant du prophète Isaïe. Libéré, Freddy devint prêtre chez les Fils de la Charité. Il exerça son ministère parmi les pauvres, au Québec puis dans le diocèse de Cratéus, dans le Nordeste du Brésil. C'est là qu'est née, à partir de la vie d'un peuple blessé et marginalisé, éclairée par les chants du Serviteur Isaïe la Fraternité du Serviteur souffrant. « Petite et mal fichue », comme la décrivait Freddy Kunz<sup>2</sup> mort à Saint André (São Paulo) en août 2000.

La mystique de la Fraternité inspire une pratique quotidienne de vie qui consiste en un engagement avec les plus pauvres et les plus démunis, dans un chemin de fraternité, avec le souci de les aider à se mettre debout et à vivre en dignité comme des fils de Dieu.

Le père Antônio Maria Ibiapina (1806- 1883) est, de son côté, l'une grande figure de l'église nordestine qui après des études de droit devint prêtre pour consacrer sa vie aux plus pauvres.

Le père Alfredinho (surnom du père Freddy Kunz) dans le monde d'aujourd'hui, comme le Père Ibiapina au 19<sup>e</sup> siècle, ont choisi le camp des exclus pour ne plus les quitter, en vivant « inutilement avec eux », en les aidant à se découvrir, en partageant leur vie souvent

chaotique et souffrante, mais en bénéficiant aussi de leurs actes fraternels au quotidien.

Dans son récit, Olinda relate le pèlerinage de Santa Fé, organisé par la Fraternité du Serviteur Souffrant, et auquel elle participait en début d'année 2010 sur le thème : « Nous les pauvres, sommes l'avenir du monde, si nous choisissons la non vengeance » ■

D.L.P.D.

## Pèlerinage de Santa Fé avec la Fraternité du Serviteur souffrant du 14 au 17 janvier 2010

Santa Fé..., Padre Ibiapina..., des mots qui résonnent encore dans ma tête...

Le choix de Santa Fé comme lieu de pèlerinage de la Fraternité du Serviteur Souffrant... Quelle heureuse idée ! Parce qu'il y a une grande similitude entre la vie et la mission du Père Ibiapina et celles d'Alfredinho. L'un comme l'autre « sont entrés dans la file des pauvres pour ne plus en sortir ». Le Père José Comblin nous disait que tous les deux avaient une foi et une énergie extraordinaires, une force de conviction particulière : ils ont réalisé ce qui était impossible à d'autres, en se donnant jusqu'à leurs dernières forces, en mobilisant le peuple pour s'organiser et se remettre debout. C'est pourquoi le père Ibiapina, homme de grande foi et profonde charité, est tant vénéré par les pauvres du Nordeste du Brésil.

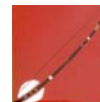
Nous étions environ deux cent pèlerins, de douze états du Brésil (surtout du Nordeste), du Canada (Laurette et six personnes de l'Épi, Fraternité du Québec), d'Italie, de Suisse, d'Espagne, de France. Nous étions tous hébergés dans le Sanctuaire Padre Ibiapina, qui est véritablement béni par les pauvres, oint par leur présence, et qui respire la présence de Dieu. C'est là que nous avons partagé notre vie pendant trois jours.... Ce furent des journées extraordinaires, pleines de joie, de rencontres de découvertes, de prière, de chants, de marche, de danses et de célébrations eucharistiques. Pas étonnant...

Il n'est pas possible de décrire la joie, l'organisation et le partage, vécus lors du pèlerinage. Mais voici quelques moments forts que je voudrais partager avec vous.

<sup>2</sup> Les personnes intéressées liront avec profit:

- **Si vous saviez la joie des pauvres** de Michel Bavarel édité par Saint Augustin

- **La mission du peuple qui souffre** de Carlos Mesters édité par Le Cerf



## Représentation de la vie du Padre Ipiapina.

Par le théâtre, animés par deux missionnaires, un groupe de personnes simples de la localité nous ont transportés à l'époque du Père Ibiapina (1805 – 1883). Ce fut l'occasion de connaître sa vie et ce qu'il a réalisé avec les gens du peuple de cette grande région qu'est le Nordeste où les conditions de vie sont dures (sécheresses, exclusions, etc...) Ce fut avec la population et sans aucune autre ressource qu'il construisit plusieurs maisons de charité (lieux d'accueil pour les pauvres, les orphelins, les malades), des hôpitaux, des réservoirs d'eau, des cimetières, chapelles et églises, etc... Toutes ces œuvres étaient réalisées par des laïcs de chaque endroit, qui s'engageaient dans la durée. Le père Ipiapina les rassemblait et alimentait en eux l'amour fraternel et l'amour de Dieu.

## Mémoire et identité de la Fraternité.

Un défilé a été organisé au milieu des pèlerins, avec des panneaux très expressifs parlant des retraites et des pèlerinages des années passées. Ensuite, des témoignages très évocateurs ont enrichi la mémoire de la vie de la fraternité.

## Marche de la Paix, sur les pas d'Ibiapina.

Marchant en file indienne, nous avons été invités à méditer en silence, à partir des mots : « Je suis ici..., je suis ici... sur les pas d'Ibiapina », qui a répondu aux besoins des pauvres de son époque,....comme Alfredinho, qui a dit : « je suis entré dans la file des exclus pour ne plus en sortir. » Il y eu sept temps d'arrêt. Les groupes, à tour de rôle, faisaient une réflexion, souvent sous forme de saynète, sur Dom Helder, l'austérité, la résistance, l'eau (Québec), la pauvreté digne, le désir de Dieu et les désirs des hommes (Europe), et sur les pas d'Ibiapina.

## Les célébrations eucharistiques.

Elles ont été marquées par une ferveur intense, rythmées par des chants joyeux. Une assemblée riche de personnes de tous les âges, avec beaucoup d'enfants. De très belles actions de grâce, sans limite de temps.

## De belles rencontres.

Les participants étaient tous issus de groupes de la Fraternité. Certains ont connu la galère, dont ils se sont sortis grâce à la Fraternité, où ils ont trouvé l'amitié et les ressorts pour se remettre debout. Ces groupes réalisent souvent des

ateliers de travaux d'artisanat divers (couture, tricot, confection de bougies,...), dont les fruits sont répartis entre tous. Ils ont aussi des temps réguliers de prière, des repas partagés, des retraites locales. Tout cela contribue à créer un esprit d'union, qui se concrétise dans l'entraide et la solidarité. J'ai pu échanger particulièrement avec des jeunes, engagés dans la Fraternité depuis un certain temps. Il y en avait plusieurs. « Je suis née dans la fraternité » m'a dit une jeune fille de 17 ans. Elle anime actuellement un groupe de jeunes avec un atelier de bougies. Parmi nous se trouvait un groupe d'enfants handicapés mentaux, de divers âges. Il a été créé il y a deux ans par Terezinha, de la Fraternité de Crateús, avec le soutien du Pe Xavier de Guibert. Cette petite communauté vit ensemble, un peu comme l'arche de Jean Vanier chez nous.

A Salvador nous sommes allés à la « Maison Marthe et Marie », qui accueille des personnes de la rue, psychologiquement fragiles, des mamans et enfants en déroute, pour leur permettre de souffler, de se soigner, trouver un moyen stable de subsistance, et reprendre ensuite une vie normale. Ce sont deux femmes de la Fraternité, Judith et Edivânia qui font communauté de vie avec ces personnes.

## La prochaine retraite.

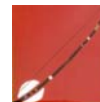
Elle est déjà sur les rails... Elle aura lieu en 2013 à Crateús, état du Ceará, dans le Nordeste. C'est la ville où Alfredinho est arrivé au Brésil et où la Fraternité est née. Nous sommes rentrés chez nous avec le cœur rempli de joie de tous ces moments merveilleux vécus ensemble. Certainement Alfredinho était aussi très heureux de nous retrouver tous à Santa Fé, là où le padre Ibiapina l'a précédé, en entrant, lui aussi, dans la « fileira dos excluidos<sup>3</sup> ». ■

Olinda Latarjet, le 5 février 2010

## Romaria de Santa Fé com a Imandade do Servo Sofredor (ISSO) 14-17 janeiro 2010

**D**e 14 a 17 de Janeiro de 2010, foi a grande oportunidade de participar da Romaria da Irmandade do Servo

<sup>3</sup> La file des exclus.



Sofredor (ISSO)<sup>4</sup>, em Santa Fé. Foi uma experiência tão marcante que gostaríamos, hoje de partilhar com vocês alguns dos momentos vividos ali.

O tema: «Nós, pobres, somos o futuro do mundo, se escolhermos o caminho da não violência».

A escolha de Santa Fé – no Estado da Paraíba, lugar onde viveu o Padre Ibiapina, foi uma idéia luminosa! Isto porque há uma grande semelhança entre a vida e a missão do Padre Ibiapina, e a vida e a missão do Padre Alfredinho, fundador da Irmandade do Servo Sofredor (1). O Padre José Comblin nos dizia que ambos tinham uma fé, uma energia e uma força de convicção muito grande: eles realizaram o que era, talvez, impossível a outros, se dando até as últimas forças, mobilizando o povo para se organizarem, e com seus próprios meios se reerguerem. É por esta razão que o Padre Ibiapina é tão venerado pelos pobres do Nordeste do Brasil.

Nós eramos 200 romeiros, homens, mulheres e crianças de 12 estados do Brasil (sobretudo do Nordeste), e mais o Canadá, Suíça, Espanha, Itália e França. Ficamos todos hospedados no Santuário do Padre Ibiapina, lugar abençoado, ungido pela presença dos pobres, e que respira a presença de Deus. Foi ali que nos vivemos três dias extraordinários, de muita alegria, encontros, descobertas, oração, cantos, caminhadas, danças e celebrações eucarísticas. Vamos evocar apenas alguns momentos.

### **Apresentação da vida do Padre Ibiapina.**

Dois missionários e pessoas simples do lugar, através de um pequeno teatro, nos transportaram à época em que viveu Ibiapina (1805 – 1883). Ocasão para nós de conhecermos um pouco de sua vida e suas obras, tantas coisas que ele realizou com o povo desta grande região que é o Nordeste, onde as condições de vida são duras, com grandes sêcas e muita pobreza. Foi com a população e sem nenhum outro recurso que êle construiu 22 Casas de Caridade (lugar para acolher os pobres, orfãos, doentes), hospitais, açudes, cemitérios, capelas e igrejas. Todas estas obras eram

realizadas por leigos de cada lugar que se engajavam e continuavam assumindo num serviço à comunidade. O Padre Ibiapina os reunia e alimentava nêles o amor entre os irmãos e o amor de Deus.

### **Memória e Identidade da Irmandade.**

Os temas das Romarias e Retiros anteriores nos foram lembrados através de cartazes expressivos, em desfile, um após outro. Em seguida, servidores presentes naquelas Romarias testemunharam de fatos que os marcaram, enriquecendo assim a memória da vida da Irmandade.

### **Caminhada da Paz, sob os passos de Ibiapina.**

Caminhando em fila indiana, nós fomos convidados a meditar em silêncio, a partir destas palavras: «Aqui estou... aqui estou... seguindo os passos de Ibiapina», que respondeu às necessidades dos pobres de sua época. Assim também agiu o Padre Alfredinho, que disse: «Entrei na fileira dos excluídos, para nunca mais sair dela.» Durante esta caminhada, houve sete paradas. Os grupos, sob forma de dramatização, evocaram os temas: a vida de Dom Helder, o espírito de Resistência, Austeridade, Pobreza e dignidade, a importância da Água, o Desejo de Deus e o desejo dos homens. Todas estas apresentações foram «frutos da reflexão» dos grupos da Irmandade que, durante o ano que precedeu a Romaria se reuniam, trocando idéias, baseando na Cartilha de Preparação da Romaria.

### **Celebrações Eucarísticas.**

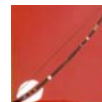
Foram marcadas por um fervor intenso, animadas por instrumentos musicais, cantos alegres e muitos símbolos da vida do povo. Os participantes, homens e mulheres de todas as idades e muitas crianças, num hino de Ação de Graças não viam o tempo passar.

### **Belos e alegres encontros.**

Os participantes eram todos pessoas vindas dos grupos da Irmandade. Muitos deles conheceram os caminhos da rua, da droga, do alcool, da extrema pobreza, da desvalorização da pessoa humana. Graças à Irmandade, onde encontraram acolhida e amizade, eles reencontraram os meios e a força de se reerguerem. A Irmandade tem rosto de trabalho: estes grupos realizam trabalhos artesanais de costura, tricô, confecção de chapéus, de velas, etc... Os frutos do

<sup>4</sup> A Irmandade do Servo Sofredor foi criada nos anos 80 em Crateús – Ceará, por Freddy Kunz, padre da Congregação dos Filhos da Caridade, nascido na Suíça em 1920 e falecido Em Santo André – São Paulo, em agosto de 2000.





trabalho são repartidos entre todos. Eles se reúnem regularmente para rezar e tomar refeições juntos, e para retiros locais. Tudo isto contribue para criar entre eles um espírito de uniao, que se concretiza numa grande ajuda e solidariedade, e muita alegria. Tive a oportunidade de conversar com jovens engajados na Irmandade já há algum tempo. Eram vários. « Eu nasci na Irmandade », me disse uma jovem, que anima um grupo de jovens, com artesanato de confecção de velas. Havia também um grupo de crianças deficientes mentais, de varias idades. Este grupo foi criado por Terezinha, da Irmandade de Crateús, com o apoio do padre Xavier de Guibert, há dois anos. Eles acolhem estes meninos e mais duas mulheres numa missão de ajudá-los a se integrar na comunidade e serem reconhecidos plenamente na sua humanidade.

Em Salvador, visitamos a « Casa Marta e Maria », que acolhe pessoas da rua, pessoas frágeis a nível psicológico, mães e crianças em grande dificuldade. Judite e Edivânia, da Irmandade de Salvador, animam a comunidade e partilham a vida com estas pessoas, apoiando-as e encorajando-as, para que aos poucos estas pessoas possam assumir as suas vidas..

## O próximo Retiro da Irmandade no Brasil.

Já está em preparação... Será no ano 2013, em Crateús, no Estado do Ceará no Nordeste. É a cidade onde Alfredinho chegou no Brasil e onde a Irmandade nasceu.

Voltamos para casa, com o coração cheio da Alegria destes momentos maravilhosos vividos juntos. Certamente, Alfredinho ficou também muito feliz de partilhar conosco deste encontro em Santa Fé, lá onde o Padre Ibiapina o precedeu, entrando também na « fileira dos excluidos ». ■

Olinda Latarjet, 5 de fevereiro 2010

## Mots à entendre

Nous vous remercions pour les encouragements et commentaires que vous nous adressez même si nous n'avons pas répondu à chacun d'entre vous en particulier. Toutes vos remarques sont

importantes tant sur la forme que sur le fond. Nous les prendrons en compte progressivement sachant que notre bulletin est encore très jeune et qu'il faut lui laisser un peu de temps pour s'améliorer. S'il réussit à vous faire partager la vie des Auxiliaires du Nordeste en vous faisant aimer le Brésil, alors nous aurons réussi !

Que celles et ceux qui reçoivent un version papier du bulletin et qui possèdent une adresse électronique, n'oublie pas de nous la transmettre.

Vous pouvez adresser vos dons soit par chèque à l'attention de « Du levain pour demain » au 57, rue Lemerrier, 75017 Paris en mentionnant « à l'attention de sœur Catherine Roth » soit par virement bancaire. Les coordonnées en sont données ci-après. ■

D.L.P.D.

**LCL** LE CREDIT LYONNAIS **RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE**

Titulaire du compte  
DU LEVAIN POUR DEMAIN  
6 RUE DE THORIGNY  
77360 VAIRES SUR MARNE

Identification nationale de compte bancaire - RIB

code bancaire	indicatif	numéro de compte	clé RIB
30002	01459	00000704158	85

domiciliation  
CL VAIRES SUR MARNE 01459

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR23	3000	2014	5900	0007	0415	B85
------	------	------	------	------	------	-----

identifiant international banque - iic (adresse swift)  
CRLYFRPP

## Les personnes à contacter :

Cécile **Biraud** : [c.biraud@hotmail.com](mailto:c.biraud@hotmail.com)  
Vilma **Marinho** : [vilma\\_marinho@yahoo.com.br](mailto:vilma_marinho@yahoo.com.br)  
Françoise **Vernochet**: [anne.vernochet@orange.fr](mailto:anne.vernochet@orange.fr)  
Gérard **Aleton** : [gerard.aleton@wanadoo.fr](mailto:gerard.aleton@wanadoo.fr)  
Stéphane **Latarjet** : [latarjet@club-internet.fr](mailto:latarjet@club-internet.fr)

Catherine **Roth**, trésorière :  
[catherine-roth@club-internet.fr](mailto:catherine-roth@club-internet.fr)  
57 rue Lemerrier, 75017 Paris